

Le Château de la Brûlaire, un rêve de Louisiane et un parfum d'Italie

Le château de la Brûlaire s'élève avec élégance au-dessus du bourg de Gesté depuis 1825. La blancheur de sa façade illumine le domaine avec son jardin à la française, l'orangerie et les écuries.



Il est l'œuvre de Bonaventure du Fou, armateur nantais et propriétaire de navires de commerce qui pratiquait les échanges entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques. Il n'est pas surprenant d'y retrouver, lors de la construction du château, le style des grandes maisons sudistes américaines avec leurs colonnes blanches en façade. Le pavillon du Régisseur, construit à l'écart du château, en forme de tour, et les colonnes

disséminées le long des douves, dans le parc, donne à l'ensemble du domaine un air d'Italie comme à la Garenne-Lemot à Clisson.

La seigneurie de la Brûlaire au 17ème siècle

En 1622, Jean Le Febvre, écuyer, est Seigneur de la Brûlaire et sa famille posséda la terre de la Brûlaire pendant près de 200 ans. Ensuite, le domaine fut acquis à deux reprises à la fin du 18ème siècle : le 6 septembre 1785 par Pierre de Flaming puis le 20 octobre 1790 par l'armateur nantais Pierre Jogues.

L'avènement de Bonaventure du Fou, armateur et homme politique nantais (1765-1833)

Fils de François-Joseph-Marie du Fou, ancien gouverneur de la ville de Pontivy, François-Marie-Bonaventure, Comte du Fou, né en 1765, épouse Félicité Jogues le 18 juin 1791. Elle lui apporte en dot les droits héréditaires des successions de ses parents dont ceux de la maison de négoce maritime de Pierre Jogues. A son mariage, à 26 ans, Bonaventure du Fou était déjà le responsable de la maison d'armement "Jogues et du Fou". Il s'attache à promouvoir son commerce de négoce maritime et voyage lui-même dans tous les grands ports d'Europe et d'Amérique.



Le 17 septembre 1793, accusé de complot par le révolutionnaire Jean-Baptiste Carrier, Bonaventure du Fou est arrêté et fait partie de la colonne des 132 nantais (armateurs, aristocrates ou ecclésiastiques) envoyés au Tribunal Révolutionnaire de Paris. Il tomba sérieusement malade en route et on dut le laisser à Orléans. Il revient à Nantes après le 9 thermidor (à la chute de Robespierre le 27 juillet 1794) et y reprend ses activités de négoce maritime. Personnalité appréciée et reconnue, il devient membre puis Président de la Chambre de Commerce de Nantes en 1812 puis maire de 1813 à 1816. Toute la vie publique de Bonaventure du Fou fut marquée par des événements particulièrement violents : révolution, terreur, guerres de Vendée, Empire, occupation prussienne, Restauration, Cent jours... Il sut les traverser avec discernement, au service de ses concitoyens et dans l'honneur, méritant l'estime et le respect des nantais. Il est nommé Chancelier d'Empire par Napoléon en 1812 et Officier de la Légion d'honneur en 1814.



Bonaventure du Fou possédait, sur l'île Feydeau à Nantes, un très riche hôtel particulier, l'hôtel de Luynes plus connu sous le nom de la "Chambre des Notaires". L'hôtel est l'un des plus beaux de ce quartier dit des armateurs nantais, pour la richesse de son décor extérieur et intérieur, de ses lambris et de son mobilier Empire. Il est classé au titre des monuments historiques depuis 1943.

La "Folie" de la Brûlaire

Bonaventure du Fou, devenu une personnalité de premier plan de la vie économique et politique nantaise, propriétaire rural acquis à la théorie de "l'utile et de l'agréable", consacre une part de sa fortune à la réorganisation de ses terres et aux nouvelles constructions de la Brûlaire à Gesté. Dès 1801, il modifie son domaine et construit des bâtiments sur les vingt-six fermes représentant 962 hectares.



En 1820, il décide de construire "sa folie", le château de la Brûlaire et ses communs, l'Orangerie, la chapelle et les écuries. Pour la conception du château, il a recours à un architecte nantais réputé, Saint-Félix Seheult (1793-1858). Cet architecte a réalisé différents édifices à Nantes (ancien palais de justice, église Notre-Dame-de-Bon-Port...) et dans sa périphérie comme le château du Hallay à la Haye-Fouassière (44), construit vers 1822 et dont le caractère architectural, par le volume et les lignes générales, s'apparente à celui du château de la Brûlaire. Les travaux sont exécutés par des entreprises nantaises. Les pierres de tuffeau servant à la construction du château sont acheminées

sur des chalands de Loire jusqu'à Ancenis puis par charrette à bœufs jusqu'à Gesté. La construction du château et des communs s'étala sur plusieurs années, de 1820 à 1830.

L'architecte François-Léonard Seheult (1748-1840), oncle de Saint-Félix Seheult, de son séjour en Italie entre 1791 et 1793, apporta aussi une touche d'élégance à l'italienne dans l'édification du pavillon du Régisseur et de colonnes réparties dans le parc de cinq hectares du domaine de la Brûlaire, le long des douves. Plusieurs constructions subsistent encore aujourd'hui avec, comme un symbole de cette époque, les volières aux oiseaux des îles. François-Léonard Seheult réalisa les hôtels particuliers Prâles (1797) et de la Brosse (1816) à Nantes mais aussi diverses demeures prestigieuses dans le Pays nantais comme la Villa de Montis (1810), la Villa de la Chantrerie (1825), le château de la Bourgonnière à Bouzillé (1820) et l'hôtel Jacobsen à Noirmoutier...



Outre le rez-de-chaussée avec ses magnifiques salons et une riche bibliothèque, le château permettait de disposer de 24 chambres pour les amis. Ce fut souvent un beau défilé de cavaliers et de voitures partis de Nantes pour se rendre à la "Folie du Fou" pour profiter des salons du grand dix-huitième avec ses meubles, glaces, consoles, cheminées de marbre ou en faïence d'Italie, services de porcelaine des Indes et argenteries. Parmi les invités du couple du Fou-Jogues, citons Rivet-Graslin, Geslin, Bouteiller, Colas de Malmusse, Bourgault-Ducoudray mais aussi des aristocrates comme Salomon de la Tullaye, le marquis de Contades... La chasse, la pêche, les jeux, le trictrac (jeu de hasard très en vogue au XVIIIème siècle dans les milieux aristocratiques) occupaient les invités.

La famille du Fou, trois générations de maire à Gesté, de 1848 à 1957

Bonaventure du Fou décèdera à Nantes le 14 mars 1833, à l'âge de 67 ans, victime d'une congestion cérébrale dans son cabinet de travail. Avec son épouse, Félicité Jogues, ils eurent six enfants.

C'est son fils, également prénommé Bonaventure, qui assura la succession du domaine de la Brûlaire. Il fut maire de Gesté du 20 août 1848 à février 1852.

Cette même famille donnera deux autres maires à la commune de Gesté :

-Georges du Fou, du 30 janvier 1910 au 27 avril 1917

-Even du Fou, du 18 mai 1945 au 26 mai 1957.

Le Château de la Brûlaire à nouveau dans la lumière en 2020, avec l'ouverture d'un restaurant gastronomique

Après une longue période où le château demeure un peu dans l'oubli, en juillet 2018, deux jeunes restaurateurs nantais, Vivien Macé et Miguel Bertho, tombent sous le charme du domaine en vente et



l'achètent. Ils ont pour ambition de redonner vie au château en le transformant en haut lieu de tourisme. De nombreux travaux sont réalisés avec la rénovation de l'Orangerie qui accueille aujourd'hui un restaurant gastronomique de 60 couverts "Le 1825". Le jeune chef, Mathieu Pasgrimaud, élève du célèbre cuisinier Alain Ducasse, qui fut chef de cuisine dans un restaurant deux étoiles Michelin à New-York, est aux fourneaux du restaurant depuis son ouverture. Il propose une cuisine gastronomique et aromatique issue de produits locaux au service raffiné et attentionné. Dans le château, trois chambres d'hôtes haut de gamme sont créées, pour commencer.

Le Domaine de la Brûlaire offre un vrai potentiel pour le tourisme d'affaires et l'évènementiel. Avec ses 1000 m² de bâtiments sur 5 ha, il est suffisamment vaste pour proposer des séminaires, journée à thème pour une clientèle privée et professionnelle et de rendez-vous artistiques et culturels, dans un lieu chargé d'histoire, au cœur de la nature avec un parc aux essences plurielles.

Les nouveaux propriétaires fourmillent d'idées nouvelles et le domaine de la Brûlaire est promis à un bel avenir.

Pour le GRAHL
Michel Besnard
avril 2021